



rendez-vous le
26/01/2017

MÉMOIRE
DE
L'AVENIR

27.02.2017 - 20h

@ Mémoire de l'Avenir

Dans le cadre de la Nuit des Idées initiée par l'Institut Français, Mémoire de l'Avenir organise une rencontre lors de laquelle nos invités débattront de leurs points de vue respectifs autour de la thématique d'« un monde commun ».

Invités : Jacqueline Salmon, photographe /
Bénédicte Philippe, journaliste indépendante,
critique d'art pour Télérama Sortir/ Guillaume
Lebrun, photographe, auteur de l'ouvrage
Melos

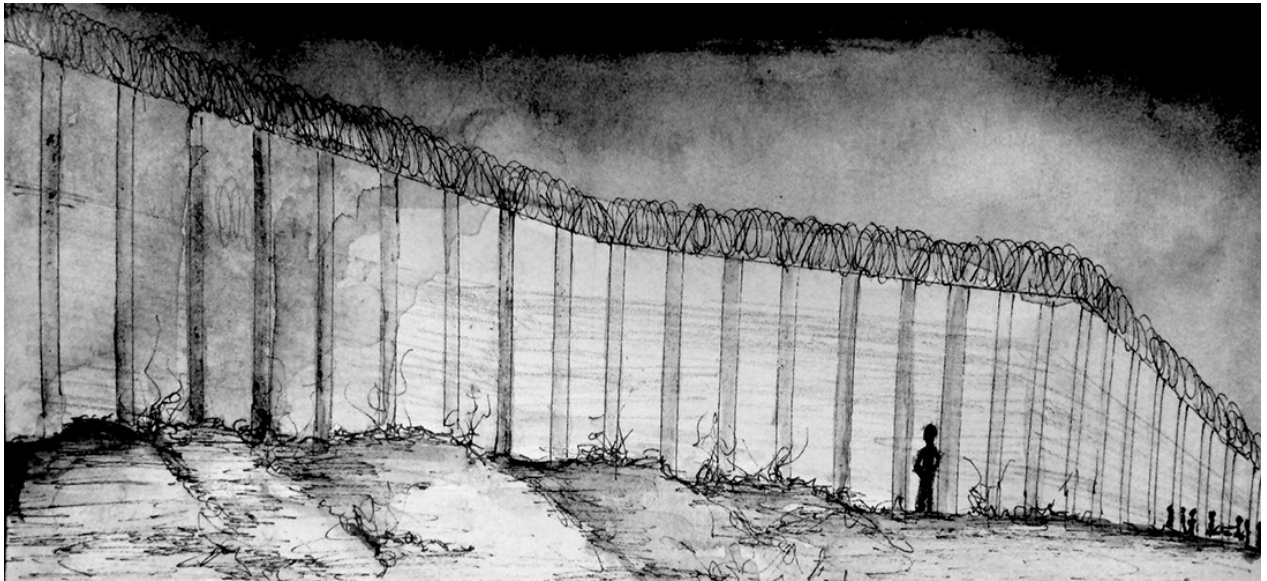
Jacqueline Salmon est photographe et vit à Paris.

Son travail, à tendance documentaire, rigoureusement cadré, est envisagé comme "un outil qui relie au monde". Elle travaille en particulier sur les liens existant entre architecture, histoire de l'art et philosophie ; ses thèmes s'orientent souvent sur des questions sociales ou politiques, en exprimant les dysfonctionnements. Jacqueline Salmon s'est également éprise du vent et des nuages, dont elle réalise des cartes.

Elle est exposée jusqu'au 23 avril 2017 au MuMa le Havre, dans le cadre de l'exposition "*Du vent, du ciel, et de la mer*", où son travail dialogue avec les oeuvres d'Eugène Boudin.

<http://www.jacquelinesalmon.com/>





Elisa Perrigueur

Elisa Perrigueur est journaliste indépendante et artiste

Elle a collaboré au Monde, Les Inrocks, Le Télégramme, parmi d'autres. Elle a couvert les phénomènes migratoires en Europe, plus particulièrement en Grèce, mais également à Calais, dans les Balkans et en Turquie.

Ces dernières années, Elisa Perrigueur illustre ses articles en réalisant des dessins qui prennent parfois l'allure de carnets de voyage. Son travail, très réaliste, s'inscrit dans une temporalité différente de celle de la production photo: on ne le regarde pas de la même manière. Jusqu'au 29 janvier, elle présente son travail au bar 61 à Paris, dans le cadre de l'exposition "Migrations, les escales du vide" qui à travers des détails, se propose de témoigner des réalités de la condition de l'exil.

<http://elisa.perrigueur.eu>

Bénédicte Philippe est journaliste et critique d'art pour Télérama (rubrique Expositions). Depuis plus de vingt ans, elle évolue dans le monde culturel, dont elle couvre l'actualité en France et à l'étranger.



<http://www.guillaumelebrun.eu/>

Guillaume Lebrun, photographe, membre de la revue *The Eyes*, est l'auteur de l'ouvrage *Melos* (Ed. Filigranes, 2016).

Son travail s'articule autour de l'histoire du continent européen en particulier. Guillaume Lebrun a sillonné ce dernier, en quête des origines civilisations européennes et méditerranéennes, de ce qui relie les différents peuples, malgré des identités parfois opposées.

A mi-chemin entre la recherche documentaire et une poésie teintée de réalisme, ses photographies traduisent une lucidité aigüe ou résignée teintée d'espoir. *Melos* a fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger.

« Les seuls à croire au monde sont les artistes. La persistance de l'œuvre d'art reflète le caractère persistant du monde... »

Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*

L'art, expression de l'esprit humain. Langage. Chemin. Trace de la variété et de la diversité du patrimoine universel, matériel ou immatériel, gardien (et parfois réparateur) des mémoires, l'art impulse également un élan vers l'avenir, qu'il ne cesse d'imaginer et de mettre en perspective.

Il ne cesse d'innover, de reformuler la manière de percevoir le monde et la réalité. Il est aussi quête de sens et interrogation existentielle. L'art permet de dépasser la finitude inhérente à l'Homme, de transcender la condition humaine et l'individualité. Et si l'art fait l'expérience à la fois du passé et du futur, il est également levier d'émancipation et de transformation du présent. Cela souvent au prix de ruptures et de provocations.

Symptomatique d'une société, il en trahit les forces, et les faiblesses. Il est parfois ouvertement contestataire, se faisant lanceur d'alerte, entrant en résistance, opérant une rupture, se montrant désobéissant : un art « engagé ». Un art qui mettrait donc son esthétique au service d'une éthique et de valeurs. Il peut même être les deux à la fois, révélant les mécanismes de notre inconscient collectif, oscillant entre intégrité et compromission – à quand son ubérisation dans ce monde globalisé ? L'art et la culture, après tout, étant soumis aux mêmes pressions de rentabilité et d'efficacité.

Expression universelle, l'un de ses rôles consiste à créer du lien entre les hommes et les sociétés ; il est fondamentalement communication. Sans doute lieu de rassemblement et espace commun à tous les hommes. D'ailleurs, l'art ne doit-il pas être reconnu publiquement que pour être appréhendé comme tel ? Il n'y a donc pas d'art, s'il n'y a pas de reconnaissance commune : son universalité même est sa garantie – et sa vérité.

Dès lors, s'il s'agit d'un art qui se met au service d'un monde commun, les potentialités sont toujours à réinventer, dans une dynamique sans fin – et peut être sans finalité réellement définie. Une culture qui favorise la cohésion et l'inclusion est d'ailleurs plus que jamais nécessaire. Pour cela, un certain courage, de la témérité aussi, sont nécessaires. Et aujourd'hui, l'un de nos questionnements est le suivant : comment l'art et les artistes perçoivent-ils l'idée d'un monde commun ? Mais aussi : comment perçoivent-ils des thématiques telles que les identités – individuelles et collectives, les frontières et les migrations.

Quelques questions ?

L'art doit-il être au service d'une cause et être éthique ?

Quel impact l'art peut-il avoir sur la société ?

Mais, l'art engagé perd-il sa crédibilité et sa légitimité s'il est récupéré ?

L'art peut-il éveiller durablement les consciences, alerter à propos d'injustices et d'inégalités ?

Existe-t-il un art politique ? Ou l'art devient-il alors un outil de propagande ?

Quelle est, dans la conjoncture actuelle, la part réelle de liberté de l'artiste ?

Comment l'artiste peut-il réagir face à la pression d'une société qui demande à l'art d'être utile ?

L'art pour l'art peut-il encore exister ? A-t-il d'ailleurs jamais existé ?



INSTITUT
FRANÇAIS

@ Mémoire de l'Avenir

45/47 rue Ramponeau Paris 20
Tel: 09 51 17 18 75
M° Belleville [L2- 11]
contact@memoire-a-venir.org
www.memoire-a-venir.org